

Éléments de synthèse à la journée CoNu-VQ

G-L Baron

Intervention le 3 octobre au matin

Je souhaiterais tout d'abord dire combien je suis heureux de participer à cet événement, qui est pour moi d'une grande signification. Dans ma longue carrière, où j'ai été successivement enseignant, chargé d'études au ministère français de l'éducation nationale puis enseignant-chercheur, la francophonie a joué un grand rôle et, dans ce contexte, le Québec occupe une place privilégiée. Je me souviens en particulier d'avoir eu, dès les années quatre-vingt, des échanges fructueux avec des praticiens et des chercheurs de ce pays et d'avoir lu avec grand intérêt des publications de recherche sur la technologie éducative, sur les applications pédagogiques de l'ordinateur (APO) comme on disait alors.

Il existe en effet depuis longtemps au Québec un milieu de recherche dans le domaine des technologies de l'information et de la communication en éducation qui est très ouvert sur l'innovation pédagogique et très actif à l'international. Des échanges scientifiques ont ainsi eu lieu depuis 25 ans à l'occasion des colloques de la *Society for Information Technology and Education (SITE)* et le colloque EDUsummIT qui vient de se tenir à l'Université Laval est en un sens ancré dans ces rencontres.

Une inspiration de la présente journée se trouve dans une conférence de consensus sur le numérique en éducation que nous avons tenue à Paris il y a trois ans sous l'égide de la Ligue de l'enseignement, en associant des chercheurs et des praticiens. Quatre grands points de dissensus avaient tout d'abord été identifiés, qui restent très actuels (<https://cloud.parisdescartes.fr/index.php/s/YefX9NegcbY3LeG>).

1. Quelles nouvelles formes d'apprentissage pour les élèves : vers moins d'école ou plus d'école ?
2. Quels pilotages de l'éducation et de la formation par les algorithmes ? Quel contrôle démocratique pour assurer l'équité ? Comment aller au-delà de l'analyse des notes des apprenants ?
3. Quelles conjugaisons possibles du public et du privé, quelles frontières ?
4. Quelles cultures numériques à l'école obligatoire ? Le dissensus portait sur la question classique de savoir s'il fallait laisser à chaque discipline le soin de définir une culture numérique qui lui serait propre ou non.

La journée d'aujourd'hui, qui a été préparée depuis plusieurs mois par Thérèse Laferrière et son équipe dans le cadre du Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ), en collaboration avec des partenaires du réseau PÉRISCOPE » me semble avoir la même finalité : identifier des axes de dissensus préalables à la construction de consensus - entre les chercheurs et les praticiens.

Brève synthèse du 3 octobre après-midi

Mission difficile que de faire à chaud une synthèse fidèle : j'ai vogué d'atelier en atelier (pour reprendre la métaphore maritime) en y collectant des éléments épars. Synthèse subjective et partielle donc.

Ce que j'en retiens d'abord c'est une très forte impression d'organisation, condition de l'efficacité. Les horaires ont été tenus, la réflexion a bien circulé, selon une structure pensée pour faire s'exprimer des avis divergents. La métaphore des vents est très puissante ; elle agit efficacement comme catalyseur de réflexion et comme guide pour la créativité, embarquant en quelque sorte les métaphores du voyage dans l'inconnu. Elle porte dans ses cales des concepts associés servant à relancer les discussions : équipage, gouvernail, boussole, capitaine, marées, écueils, phares et balises...

Du point de vue de la dynamique des échanges, l'organisation en deux phases avec pour chacune un temps de travail par groupes puis une restitution collective a été fructueuse.

Le matin, les participants, répartis par ateliers correspondant à différents thèmes (*vents contraires, au gré du vent, vent arrière...*) ont filé et interrogé la métaphore, suscitant de nombreuses questions. De quel type est le bateau : un voilier de plaisance, une caravelle, un navire de transport chargé d'amphores, un navire de croisière, un bateau de guerre, peut-être parfois une galère ? Ou a-t-on plutôt affaire à une flottille ? Et quelle est la feuille de route et le but du voyage ?

L'après-midi, il y a eu affranchissement de la consigne, pour approfondir les questions qui avaient émergé dans les groupes. C'était d'ailleurs assurément prévu par les organisateurs : un moment pour cadrer les réflexions puis un remue-ménages pour mettre en exergue.

Il me semble tout à fait logique que les groupes soient parvenus à des points de vue relativement convergents, même s'il y a de réelles différences, liées en particulier au fait qu'ils étaient hétérogènes, comportant aussi bien des enseignants que des chercheurs, des conseillers pédagogiques et des personnels de support.

Plusieurs points me semblent finalement émerger, à confirmer par une analyse plus fine des productions. Ils prennent surtout la forme de constats qui semblent assez bien établis et attirent l'attention sur des points à interroger :

1. Il existe une sorte de tension entre durabilité et diffusion des innovations ; certaines ont des durées de vie appréciables, mais elles se dénaturent en changeant d'échelle. Cela n'est d'ailleurs pas un signe d'échec mais plutôt de réappropriation.
2. Une impression partagée par plusieurs groupes ayant beaucoup d'expérience est celle d'une sorte de sur-place : assurément, certaines questions se reposent périodiquement sans recevoir de réponses durables. C'est gênant pour qui voudrait bien voir avancer les choses rapidement mais tout à fait normal : si les systèmes techniques changent à grande vitesse, les systèmes scolaires évoluent lentement et, pour reprendre une idée du Général de Gaulle dans ses mémoires de guerre, « l'avenir dure longtemps ».
3. Il y a, heureusement, des communautés de pratique et des collectifs qui portent des idées bien au-delà de la durée de vie des individus et qui préparent ce que sera l'avenir.

Ce qui précède n'est bien entendu, encore une fois, qu'une ébauche rédigée à chaud, qu'on pourrait peut-être résumer sommairement ainsi : le navire *TIC pour l'éducation* est à flots, il a un équipage aguerri capable de le guider quelle que soit l'allure du vent, sauf bien sûr la pétrole

Les décideurs politiques et les forces du marché ont la capacité de faire souffler temporairement de nouveaux vents sur l'éducation et il n'est pas à la portée des praticiens réflexifs et des chercheurs isolés de les faire changer rapidement. Mais, collectivement et dans la durée, il est possible de contribuer à convaincre les décideurs de changer de cap.